

Extrait du bulletin de l'association des anciens élèves de l'Ecole centrale des arts et manufactures, année 1887/1888, p 115-118.

**Marguet** (Etienne-Jean-Jules), promotion 1840, décédé à Lausanne (Suisse), le 17 février 1888.

Jules Marguet est né à Boulogne-sur-Mer, le 3 août 1817. Il était fils de Pierre Marguet, ingénieur en chef des ponts et chaussées, bien connu pour ses beaux travaux du port de Boulogne.

Elevé par un père aussi savant que distingué, qui fut son premier maître, Jules Marguet montra, dès ses jeunes années, une rare aptitude pour les mathématiques.

A l'âge de vingt ans il entra à l'Ecole Centrale et en sortit en 1840, après y avoir fait de brillantes études.

C'était une belle promotion que la sienne. A l'Ecole, elle comptait déjà un bon nombre d'élèves remarquables par leurs talents; depuis, elle a fourni plusieurs hommes qui ont illustré la France.

Noté comme bon élève à l'Ecole, il était aimé de ses professeurs : M. Auguste Perdonnet, surtout, lui voua un intérêt particulier; ce fut cette sollicitude du maître pour son élève qui décida, comme on va le voir, de l'avenir de Jules Marguet.

Vers l'année 1837, quelques citoyens de Lausanne avaient fondé, avec le concours de l'autorité communale, une École destinée à offrir des ressources nouvelles d'instruction aux jeunes gens qui ne voulaient ni se contenter de l'enseignement primaire, ni aborder le vaste champ des études classiques.

A la fin de 1840, cette Ecole, encore à ses débuts, réclamait un directeur bien qualifié.

Ses fondateurs s'étant adressés, pour se le procurer, à M. Auguste Perdonnet, d'origine suisse comme on le sait, celui-ci proposa et recommanda chaudement Jules Marguet.

Dès le printemps de 1841, notre jeune directeur vint s'établir à Lausanne.

Ses anciens élèves, dont plusieurs sont devenus ses collègues dans l'enseignement, se souviennent encore du zèle et de l'entrain qu'il apportait dans l'accomplissement de sa tâche et de l'attrait pour l'étude qu'il savait leur inspirer.

Ils se rappellent ce maître, à la fois doux et ferme et d'un abord toujours aimable et facile. Ce qui caractérisa l'enseignement de Marguet pendant tout le cours de sa longue carrière, ce fut une grande précision, une parfaite clarté, beaucoup de vie; travailleur infatigable, ses leçons étaient toujours préparées avec un soin minutieux, et bien que ses cours dussent être répétés d'année en année, il savait les rendre nouveaux et intéressants.

En 1845, Marguet fut appelé à donner un cours de géométrie descriptive à l'Académie de Lausanne; de 1847 à 1849, il y professa également la physique élémentaire.

L'Ecole moyenne, qui avait commencé avec quelques élèves seulement, devint nombreuse sous l'habile direction de notre Camarade.

Les résultats obtenus étaient satisfaisants; on conçoit cependant que cette Ecole, qui prenait les jeunes gens au sortir de l'école primaire, ne pouvait en quelques années d'études, les conduire bien loin : ils parvenaient au seuil des études spéciales, mais, arrivés là, ils étaient abandonnés à eux-mêmes,

Or, à cette époque, il n'existait encore en Suisse qu'un petit nombre d'établissements scientifiques supérieurs, et ceux-ci étaient très spécialement destinés à former des professeurs de mathématiques ou de sciences naturelles. A Lausanne même, il n'y avait rien de pareil.

Les jeunes gens du pays, disposés à continuer leurs études, devaient donc s'expatrier.

C'est alors que l'on vit un assez grand nombre de jeunes Suisses se diriger vers l'École Centrale, mais plusieurs, ne pouvant s'y rendre faute de ressources suffisantes, devaient en quittant l'École, accepter des emplois de contremaître, employés de bureaux, etc. Le cœur généreux de Marguet ne pouvait se consoler de voir s'anéantir tant et de si beaux fruits.

Sans calculer le travail, la fatigue et les soucis qui pouvaient en résulter pour lui, il conçut l'idée de créer à Lausanne une école d'ingénieurs. Avec le concours de quelques professeurs, au nombre desquels se trouvait un de nos anciens Camarades, M.L. Rivière il fonda, non sans peine, ce nouvel établissement, qui reçut le nom d'École spéciale.

C'est en octobre 1853 qu'elle ouvrit ses cours, avec huit élèves et cinq professeurs.

Son programme était grandiose : c'était à peu près celui de l'École Centrale.

Notre ami, encore directeur de l'École moyenne, dut se multiplier pour faire face à sa nouvelle tâche; il se chargea de l'enseignement de la géométrie descriptive, de la coupe des pierres et des bois de charpente, de la mécanique rationnelle et appliquée et de la surveillance des travaux de la section des mécaniciens.

On conçoit aisément que Marguet ne pût soutenir longtemps le poids d'un pareil fardeau. En 1855, il abandonne l'École moyenne, mais se charge tout aussitôt de nouveaux cours de mathématiques à l'Académie de Lausanne.

Non content de cette besogne, qui en eut accablé bien d'autres et malgré sa santé délicate, il installe à Lausanne un poste d'observations météorologiques, dont il conserva la direction à peu près jusqu'à sa mort.

En 1875, l'École spéciale devint la propriété de l'Etat et prit alors le nom de Faculté technique; il va sans dire que Marguet y conserva la situation qu'il avait acquise au prix de tant d'efforts et de labeurs.

Déchargé de la responsabilité écrasante qu'entraîne la direction et la gestion d'un établissement privé qui, à plus d'une reprise, avait connu la gêne financière, notre Camarade aurait pu s'accorder un repos relatif bien mérité; il n'y songea pas un instant.

Dès l'année 1867, Jules Marguet avait acquis la nationalité suisse en devenant bourgeois de Lausanne. Il aimait son pays d'adoption et ses libres institutions et, l'eût-il voulu, il ne pouvait rester étranger à sa vie politique.

Entouré de l'estime et de la confiance de ses nouveaux concitoyens, il ne tarda pas à être élu au Conseil communal, dont il resta jusqu'à sa mort un des membres les plus actifs. Il s'y fit remarquer par sa modération, son jugement sain, par la conscience et le soin qu'il apportait dans l'étude des questions qui lui étaient confiées, par la clarté de son esprit, et par une parole à la fois précise et élégante, aiguillée d'une pointe de malice.

Comme édile, Marguet a rendu de nombreux et importants services à notre cité; le Conseil communal le reconnut en l'appelant, en 1882, à l'honneur de la présidence. J'ai indiqué ce qu'était Marguet dans l'enseignement, dans ses rapports avec la cité, je dois dire un mot de sa vie privée.

De moeurs simples et même austères, il ne rechercha jamais les jouissances de la vie mondaine: il aimait par dessus tout la vie de famille et se montra toujours bon époux et bon père. Sa compagne, qui lui survit, était de tous points digne de lui et fut constamment la confidente discrète de ses pensées les plus intimes. Elle était aussi son chargé d'affaires, son ministre des finances, comme il se plaisait à le dire. C'est elle, en effet, qui administrait avec une sage économie, les modestes revenus de la communauté. Jules Marguet n'était pas riche lorsqu'il vint s'installer à Lausanne; il ne pouvait le devenir en se contentant des emplois honorables, mais peu rémunérés que put lui offrir notre petite République. Il ne visa d'ailleurs jamais à la fortune, les questions d'argent ne le préoccupaient guère ; on peut

même dire qu'il poussa à son extrême limite le désintéressement, cette noble dualité, si rare de nos jours.

C'est le 17 février 1888 que cet homme de bien, ce cher et dévoué Camarade, s'est éteint paisiblement, entouré de sa famille éplorée, après une maladie de quelques semaines, mais qui datait probablement de plus loin.

Longtemps il souffrit sans se plaindre et sans cesser de travailler. Ce ne fut qu'au mois de janvier dernier qu'il dut s'arrêter et renoncer à ses chères occupations.

Jules Marguet a disparu, mais il laisse un noble exemple de travail assidu et consciencieux, d'amour pour la science et pour l'étude.

Son nom restera gravé dans le coeur de ses nombreux amis et Camarades et dans la mémoire de ses concitoyens reconnaissants.

De Molin (1841).